

## &gt; Le Temps des séries

La chronique de Nicolas Dufour

## La série où Zelensky ne voulait pas être président



(Arte)

Comment ne pas être touché, ému même, à voir Volodymyr Zelensky faire le naïf dans *Serviteur du peuple*, la série qui lui a conféré son immense popularité en Ukraine? Comment ne pas s'estomaquer de constater que cette pantalonnade politique ne date que de 2015, et qu'à présent, le même homme dirige un pays envahi? La mixtion de la fiction et du réel ne cesse de surprendre – et Arte y est à la pointe, puisqu'elle propose la série en même temps qu'*Occupied*, l'histoire d'invasion russe qui résonne aussi ces jours.

L'actuel chef d'Etat incarne un petit prof d'histoire élu président malgré lui, à la suite d'un de ses coups de colère anti-corruption filmé et mis en ligne, qui l'a fait connaître. Le jeune homme découvre les contraintes du métier, et ses ficelles; comment en profiter au maximum. Les oligarques qui ont voulu manipuler les élections sont sûrs d'eux: «Il changera, j'en suis sûr. Quand l'Etat régale, même les abstinentes et les diabétiques se servent», lance l'un d'eux.

Sauf que le petit Vassili ne change pas. Il s'ébroue de plus en plus dans le costume étroit et rapace de l'élite. Guidé par des fantômes mentors, il prend courage et s'oppose toujours plus aux leaders de cet Etat pot de miel. *Serviteur du peuple* est l'histoire d'un homme qui refuse le cadre et le système, au nom de valeurs plus solidement enracinées que l'attrait de ce qui brille.

La série a ses lourdeurs, surtout avec les parents du personnage, mais elle repose sur une belle fraîcheur dans la satire. Depuis son élection en 2019 et surtout depuis le début des hostilités, Volodymyr Zelensky vit en fait un destin contraire à celui de son personnage: il doit entrer dans ce costume présidentiel, même en se l'appropriant. Il n'a aucun choix, il doit endosser le rôle du chef – au pire moment, la guerre.

Ces jours, on peut découvrir la série avec cette touchante histoire du jeune homme qui, dans le hall bondé de réfugiés d'un hôtel de Kharkiv, a joué un morceau de Philip Glass – d'ailleurs, une musique de série (de *Tales from the Loop*). La fiction pétrissant la réalité, à nouveau. ■

Une série réalisée par Aleksey Kiryushchenko (*Sluga naroda*), en 23 épisodes de 30'. A voir sur Arte.tv et l'app.

## &gt; La phrase

## «Dans la bouche de Poutine, la langue russe a perdu sa chaleur»

Dmitri Bortnikov, écrivain, sur France Inter le 28 février



## &gt; Jukebox

Virginie Nussbaum

## Fishbach, pythie rétrofuturiste

En allemand, c'est un «ruisseau aux poissons». Un patronyme bucolique que Fishbach porte fièrement à la scène, hommage logique pour celle qui aime aller «à contre-courant en revenant aux origines, en composant la musique que [ses] parents auraient pu écouter». C'est vrai qu'à 33 ans, Fishbach pêche allègrement ses influences dans un temps qu'elle n'a pas pu connaître. Des guitares mélodiques et des synthés pour une électro-pop brûlante et sensuelle – flirtant avec le kitsch de la variété *eighties*. Et puis ce timbre profond, presque androgyne, assorti à ses looks – qui avait distingué la Normande au Printemps de Bourges en 2016. Quand Flora Fischbach, qui enchaînait les petits boulots depuis ses 15 ans (vendeuse, guide au château de Vincennes) a sauté dans le grand bain. Six ans, un album et un rôle dans *Vernon Subutex* plus tard, elle revient distiller sa synthpop vénéneuse. Au programme, hymnes disco implacables (*Masque d'or*), poésie mélancolique (*De l'instinct*) et riffs fougues (*La Foudre*). Au milieu de ces effluves très Rita Mitsouko ou Mylène Farmer, un pas de côté: *Quitter la ville*, charmante ballade acoustique comme la BO d'un Disney imaginaire, écho à l'exode de l'artiste qui a quitté Paris pour la nature des Ardennes. Changement de décor, de visages aussi, Fishbach se faisant tour à tour chevalière et cabarettiste dans ses clips. «J'ai envie d'essayer tous les costumes du monde», glissait-elle au *Figaro*. Flamboyants, ceux que Fishbach enfle lui vont comme un gant. ■

Fischbach, «Avec les yeux» (Sony)

## &gt; Sortir

## Fribourg Spectacle



Fabienne Berger et Caroline de Cornière réunies dans un même mouvement, répétitif, hypnotique, conscient de «l'espace vibratoire partagé avec les spectatrices et les spectateurs»? La proposition, pleine de profondeur et d'empathie, fait envie. Dans *Signes*, la chorégraphe fribourgeoise Fabienne Berger place la relation au public au centre de sa démarche artistique et, dans un dispositif immersif, propose «une danse en résonance, comme une incantation sacrée». **M.-P.G.** «*Signes*». Nuithonie. Fribourg, du 8 au 12 mars.

## Genève

## Musique

Ils portent bien leur nom: on imagine sans peine les harmonies de Quiet Island comme une brise tiède et délicate sur une île paradisiaque. Post Tenebras Rock et le label Pop Club Records ont eu la bonne idée de réunir, le temps d'une soirée, la folk intimiste du quatuor genevois et la pop sixties et prometteuse du parolier Romano Bianchi. Pour couronner le tout, le très frenchie Britannique Nick Wheeldon invoquera, aux détours de ses volutes folk-rock, les fantômes d'Alex Chilton et de Bob Dylan. **V.N.** Quiet Island, Romano Bianchi, Nick Wheeldon. PTR – L'Usine, je 10 à 20h.



Elles maniaient les thérémines, les synthés et les bandes avant même que le monde ne tende l'oreille – sérieusement. Conté par la toute grande Laurie Anderson, le documentaire primé *Sisters with transistors* puise et remixe des images d'archives pour rendre hommage aux pionnières de la musique électronique. Une projection qui résonnera particulièrement à l'occasion de la Journée des femmes, suivie d'une performance musicale et d'une discussion avec des artistes et programmatrices tout aussi visionnaires. **V.N.** «*Sisters with Transistors*». Cinélux, ma 8 à 20h.

## Neuchâtel

## Musique

Prenez une pincée de jazz, deux de soul et infusez le tout dans un velouté R'n'B: vous obtiendrez l'univers groovy et enveloppant d'Afra Kane. Lauréate du Montreux Jazz Talent Award 2019, cette pianiste classique de formation, autrice-compositrice-interprète italo-nigérienne établie à Neuchâtel, promène depuis sa voix ambrée et veloutée sur les scènes de Suisse et d'ailleurs. Elle vernit son premier album, à découvrir avant son passage au Cully Jazz Festival. **V.N.** Afra Kane. Case à Choc, je 10 à 20h30.

## Valais

## Musique

Le premier morceau du dernier album (*Voir*, Hummus, 2020) des Bullois de Darius s'appelle *Cacassoulet*. C'est joyeusement idiot, et ça a le mérite de provoquer un hoquet interprétatif à l'écoute de leur musique: une cavalcade post-metal toute en rythmes abrupts et en distorsions qui s'échangent. Bref: un son qui vous ramasse avec poigne, mais qui conserve un sourire malin aux lèvres. **P.S.** Darius. Point 11, Sion. Ve 11 à 20h.

## Vaud

## Cinéma



En des temps reculés, l'image était rare et les salles de cinéma susceptibles de programmer un film des mois durant, voire plus. A Lausanne, le Zinéma réactualise cette tradition avec *Le Livre d'image*, le dernier essai de Jean-Luc Godard, palmé d'or à Cannes en 2018. Projeté dans le Salon indien du Théâtre de Vidy, puis réinventé sous forme d'exposition au château de Nyon, le manifeste poétique se déploie sur grand écran et peut se feuilleter pendant 365 jours. **A.Dn** «*Le Livre d'image*». Zinéma, Lausanne, jusqu'au 3 mars 2023.

## Musique

Sorti en 2020 chez Bongo Joe, le *Yallah Mickey Mouse* de Cyril Cyril (alias les deux Genevois Cyril Bondi et Cyril Yeterian) s'écoute comme un parcours krautpop nourri d'immédiatetés surréalistes, de dépit amusé face au monde tel qu'il est, et de détours orientalisants et africanisants qui ondulent autour de sections propulsives souvent enflammées. C'est une énergie inclusive et ascensionnelle comme une célébration. **P.S.** Cyril Cyril. Casino de Montbenon, Lausanne. Ve 11 à 20h30.

L'enchanteresse Alcina attire des chevaliers sur son île magique, où elle les transforme en rochers, en ruisseaux et en bêtes sauvages. Pour la première fois, elle est tombée amoureuse: l' élu de son cœur s'appelle Ruggiero. Lorsque la fiancée de celui-ci, Bradamante, vient la chercher sous son habit masculin, Alcina voit son pouvoir défail. Le chef tessinois Diego Fasolis accompagne une distribution qui s'annonce très prometteuse (Lenneke Ruiten, Franco Fagioli, Marina Viotti, Marie Lys...) dans une mise en scène du talentueux Stefano Poda. **J.S.** «*Alcina*». Opéra de Lausanne, du 6 au 13.

Coup de projecteur festif et rassembleur, le Prémices Festival s'attelle depuis cinq ans à mettre en lumière la nouvelle garde locale et internationale. Au programme de cette nouvelle édition, une trentaine de concerts dans les salles et bars de Lausanne, dont ceux du tout jeune électro-instrumentiste fribourgeois Jonny Cord (ve, 20h au Bruxelles Café), de la DJ lausannoise EV.E (ve, 01h30 au Bleu Léopard), ou de la folkeuse Bâloise Anna Erhard (sa, 22h à la Datcha). **V.N.** Prémices Festival. Lausanne, ve 11 et sa 12 mars.

## &gt; Chez soi

## Si vous avez... 6h

## «OVNI(s)», saison 2

De toute évidence, la deuxième saison d'*OVNI(s)* ne bénéficie pas de l'effet de surprise, celle qu'a provoquée la première livraison. Cette histoire de chercheurs de soucoupes volantes – et d'esprits rationnels qui voulaient les démonter – dans la France des années 1970 a immédiatement séduit par son humour aux couleurs pop et ses situations loufoques. Relancer l'appareil, retourner au Gépan, le groupe d'études de bric et de broc de l'administration spatiale française, n'était pas simple pour les créateurs Clémence Dargent et Martin Douaire. Ils ont opté pour une voie à l'image de leur univers: du grand n'importe quoi.

On commence donc en 1979 par une histoire de barbe à papa géante découverte dans une centrale nucléaire, au moment radieux du développement de cette énergie du futur. Didier Mathure (Melvil Poupaud) ne travaille plus au Gépan et se trouve mis sur la touche, mais une fronde populaire – modeste, il est vrai, quelques paysans du coin – s'élève pour le défendre. Le quatuor d'experts des espaces infinis se reforme, et il est à prévoir que Véra Clouseau (Daphné Patakia) va à nouveau jouer un certain rôle dans la relation avec les extra-terrestres... Le quartet, avec aussi les impayables Michel Vuillermoz et Quentin Dolmaire, fait des étincelles, une fois encore, à la face de l'univers, encore plus servi cette fois par la musique de Thylacine. Dans l'obscurité de ces jours, une série de pur plaisir. **N.Du.**

Une saison en 12 épisodes de 30', créée par Clémence Dargent et Martin Douaire (depuis 2021). A voir sur Canal+.

## Si vous avez... 1h40

## «Against the Ice»

L'histoire est celle d'une gloutonnerie territoriale. Nous sommes en 1909 et les Etats-Unis affirment qu'un fleuve scinde le Groenland en deux – la partie nord leur revenant de droit. Pour leur donner tort, le Danemark envoie des explorateurs cartographier ces terres inconnues. Accompagné d'un brave mécanicien (Joe Cole) et de ses chiens, le capitaine Ejnar Mikkelsen (Nikolaj Coster-Waldau) s'enfoncé dans les steppes immaculées – une expédition qui ne se passe évidemment pas comme prévu... Des hommes perdus dans l'Arctique: rien de nouveau sous le soleil de minuit, si bien qu'on n'est surpris ni par les crevasses, ni par la menace de famine, ni par l'ours. Acteur mais aussi scénariste, Coster-Waldau – qui, comme dans *Game of Thrones*, porte bien la peau de bête – s'est inspiré du livre du vrai capitaine pour construire ce film, efficace malgré un rythme bancal et un (étonnant) manque de frissons. Reste ce duo incongru et ses péripéties glaçantes, qui suffiront à ravir les fans de récits survivalistes. **V.N.**

Un film de Peter Flinth (2022). A voir sur Netflix.

## Si vous avez... 1h50

## «Un Espion ordinaire»

Après la série française *Totems* la semaine passée, revoici une tranche de guerre froide, qui trouve quelques échos dans l'actualité. Dominic Cooke s'empare d'un authentique chapitre de l'histoire Est-Ouest: le recrutement, dans les années 1960, d'un représentant de commerce par le MI6 (le renseignement britannique) afin de faire passer ou revenir des documents de Moscou. Commerçant ordinaire, père de famille, Greville (Benedict Cumberbatch) se prend d'amitié pour son contact en terres soviétiques; mais ensemble, ils prennent de plus en plus de risques... Une réalisation fort classique sert une histoire touchante. Et Benedict Cumberbatch reste à la fois omniprésent et toujours excellent. **N.Du.**

Un film de Dominic Cooke (2020). A voir sur Canal+.

## Si vous avez... 10h

## «Red Light»

Trois forts personnages de femmes structurent *Red Light*, série flamande proposée par Arte: Sylvia (Carice van Houten, propulsée sur la scène mondiale par *Game of Thrones*, là aussi!), prostituée qui vit avec son mac Ingmar et dirige un bar interlope à Anvers; Esther (Halina Reijn, cocréatrice comme Carice van Houten), cantatrice dont le mari, professeur de philo, disparaît; et Evi (Maaïke Neuville), policière ex-alcoolique qui menace de replonger. C'est elle qui, peu à peu, relie ces mondes si éloignés, enquêtant à la fois sur la disparition et le meurtre d'une prostituée liée au réseau d'Ingmar. Dix-sept ans après la traumatisante *Matrioshki*, une fiction flamande replonge dans les milieux glauques pour un thriller prometteur, consolidé par ses héroïnes. **N.Du.**

Une série en 10 épisodes de 55', créée par Carice van Houten, Halina Reijn et Frank Ketelaar. A voir sur Arte.tv et l'app, en diffusion ces jours sur Arte.